

et sur les souvenirs de ceux qui connurent encore les survivants de la première Loge fondée en 1770. Dans un rapport fait le 7. 10. 1838 en loge, Y.-H. Barreau dit «qu'à quelques conjectures près, qui lui ont paru un peu hasardées, le reste est basé sur des documents positifs, sur des pièces irrécusables. L'ensemble de l'ouvrage lui paraît composé avec ordre et méthodiquement. Peut-être aurait-on pu demander à l'auteur un peu plus d'esprit de critique et d'observation». (12)

Un dernier mot encore de Neyen franc-maçon. Dans une lettre que l'historien si méritant A. Calmes a trouvée dans les Archives du Gouvernement, Neyen s'adressa en 1840 en termes maçonniques au référendaire intime Stiff pour intercéder - d'ailleurs en vain - en faveur du notaire Baasen d'Arlon qui brigait un des deux postes supérieurs à la nouvelle direction de la Caisse de l'Etat. (13)

Auguste Neyen démissionna de la Loge le 7. 5. 1868 pour y être réintégré peu avant sa mort, le 3. 11. 1880.

L'abbé Blum qui ne manquait aucune occasion pour déplorer et flétrir l'appartenance de Neyen à la Loge, ne cachait pourtant pas la sympathie que lui inspirait le personnage auquel il consacra une si longue étude biographique dans le dessein de rétablir l'injustice faite lors de la mort de Neyen. Voici un passage qui en dit assez :

«Le docteur Neyen a toujours joui, dans sa position sociale, de l'estime, de la confiance et de la considération de ceux qui le connaissaient, soit personnellement, soit par sa réputation littéraire et scientifique. Ferme de caractère, surtout sur le chapitre de l'honneur et de l'amour de la patrie, dont il s'est toujours plu à rechercher l'illustration ; franc et sincère devant et pour tous, jamais on ne l'a vu trahir ses convictions pour gagner des faveurs ou pour conjurer des disgrâces ... » (14)

— • —

Reprenons maintenant le fil interrompu et occupons-nous de nouveau de Neyen-médecin.

A Luxembourg, le docteur Neyen demeurait d'abord rue des Capucins numéro 54, chez le pharmacien Noppeney. (15)

Après son mariage conclu le 19. 5. 1841 avec Gertrude Justine NETZER de Wiltz, il alla habiter le numéro 191 (aujourd'hui 32) de la rue Philippe, occupé plus tard par le Ministre d'Etat Edouard Thilges (v. fasc. VI) et qui a fait place à un «building» moderne.

En 1842 Neyen posa sa candidature (à côté de deux autres de ses confrères) pour le poste de chef du service médical du Contingent. Mais ici aussi Stiff tenta d'éliminer les Luxembourgeois et nomma le Hollandais - non diplômé - Schepp. Il fut néanmoins, loisible aux trois candidats luxembourgeois, de se présenter à un examen d'officier de santé de 2e classe. Neyen s'abstint puisque cet emploi l'aurait placé au rang de simple auxiliaire sans études universitaires. (16)